

LA
SALLE PEINTE

AU



MUSÉE SINCLAIR INN
LIEU HISTORIQUE NATIONAL




ANNAPOLIS
HERITAGE SOCIETY

LA
SALLE PEINTE

AU



MUSÉE SINCLAIR INN
LIEU HISTORIQUE NATIONAL



Nous avons fait tout notre possible pour localiser les détenteurs des droits d'auteur et obtenir leur autorisation pour l'utilisation des documents protégés par le droit d'auteur.

L'éditeur s'excuse de toute erreur ou omission dans le texte qui précède. Si vous avez des corrections à incorporer dans les éditions ultérieures de ce texte d'interprétation, nous vous en serons très reconnaissants.

Traitement pour préserver la peinture effectué par Ann Shaftel et son équipe.

L'AHS (Annapolis Heritage Society) tient à remercier de leur contribution les organismes suivants :

Ce projet est financé en partie par le gouvernement du Canada.
This project is funded in part by the Government of Canada.

Canada 

L'AHS remercie la province de la Nouvelle-Écosse de son appui par l'intermédiaire du ministère des Communautés, de la Culture et du Patrimoine. C'est avec plaisir que nous travaillons en partenariat avec la province de la Nouvelle-Écosse pour assurer le développement et la promotion de nos ressources culturelles pour l'ensemble de la population néo-écossaise.


NOVA SCOTIA
NOUVELLE-ÉCOSSE

Patricia Townsend

The Nicholson Foundation

LA DÉCOUVERTE

Dans les années 1960, des dégâts liés à une fuite d'eau dans la toiture ont révélé, dans une pièce à l'étage supérieur, un mur recouvert d'images peintes, toujours visibles, bien qu'elles aient été endommagées par l'eau. Depuis cette époque, on spéculait sur la possibilité que les autres murs de la pièce soient également couverts des peintures murales. Il y a quelques années, une enquête minutieuse a permis de prouver qu'il y avait bel et bien des images supplémentaires sur les autres murs, sous les couches de papier peint.

L'artiste peintre et la date de ces peintures restent inconnus. Mais il est possible que les peintures murales soient liées au fait que la pièce servit, à une époque, de lieu de réunion pour la loge maçonnique locale. Un voyageur ayant séjourné à l'auberge Sinclair en 1848 nota que les murs de ses pièces étaient recouverts de peintures murales. C'est probablement vers la fin du XIX^e siècle que ces images furent recouvertes de papier peint.

Au cours de l'été 2016, l'AHS (Annapolis Heritage Society) entreprit de gros efforts en vue de faire enlever le papier peint par une experte, afin de révéler ces images stupéfiantes, visibles pour la première fois depuis plus de 125 années.



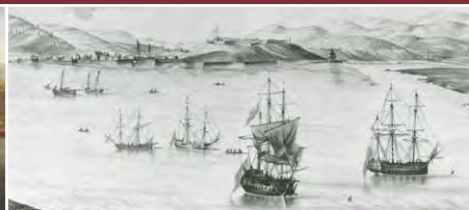
PEINTURE MURALE

À partir du XVII^e siècle, il devint traditionnel pour les jeunes hommes des familles aisées d'Europe d'effectuer une visite du continent européen, connue sous le nom de « grand tour ». Cette visite leur donnait l'occasion d'être exposés aux trésors culturels de l'Europe, notamment aux murs peints de la Grèce hellénistique et de la Rome antique et aux grandes fresques de la Renaissance en Italie. La mode devint alors de reproduire des paysages sur des murs et cette mode se prolongea jusqu'au XX^e siècle. La technique employée pour peindre ces murs est souvent appelée *fresco secco*; il s'agit d'une méthode dans laquelle on peint sur le plâtre sec.

En Nouvelle-Écosse, aux XVIII^e et XIX^e siècles, bon nombre de portraitistes indiquaient dans leurs annonces publicitaires qu'ils faisaient de la décoration d'intérieur pour compléter leurs revenus. Certains devinrent des apprentis, pour apprendre à préparer la surface des murs, à broyer et mélanger les pigments, à peindre au pochoir, à faire des marbrures et à peindre à main levée. Les artistes itinérants et communautaires faisaient du porte-à-porte pour offrir leurs services.



ANNAPOLIS ROYAL (NOUVELLE-ÉCOSSE)
Samuel Scott (s. d.)



ANNAPOLIS ROYAL
John Henry Bastide (1751), Nova Scotia Archives

LA TRADITION TOPOGRAPHIQUE

L'art topographique peut se définir comme consistant en des représentations réalistes et détaillées d'un secteur géographique donné. À bien des égards, cette forme d'art relevait du mouvement « romantique », dans lequel les jeunes gentilshommes des XVIII^e et XIX^e siècles prenaient plaisir à saisir, sur papier, les paysages naturels et exotiques qu'ils observaient lors de leurs voyages.

Bon nombre de ces artistes topographiques étaient bel et bien des paysagistes; d'autres étaient des ingénieurs militaires, comme John Henry Bastide (v. 1700–1770), ingénieur en chef responsable des fortifications à Annapolis Royal de 1740 à 1750. Il ne fait aucun doute que l'image qu'il donna d'Annapolis influença le paysagiste britannique Samuel Scott (1702–1772), qui se rendit en Amérique du Nord avec un escadron britannique avant le déclenchement de la guerre de Sept Ans (1756–1763). La version de Scott met l'accent sur les navires et sur les détails de la côte.



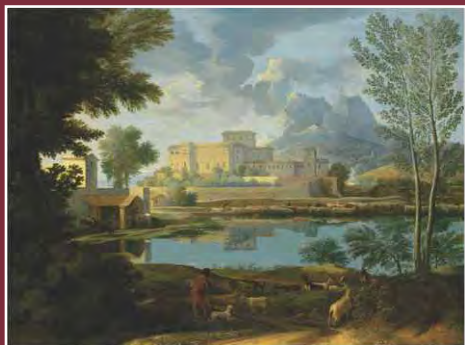
Peu après l'établissement d'Halifax, en 1749, des topographes de l'armée se mirent à accompagner les troupes britanniques en Amérique. Ces officiers avaient suivi une formation sur les vues topographiques à la Royal Military Academy de Woolwich, en Angleterre. Leur objectif était de saisir des vues précises du paysage à des fins stratégiques, à cette époque où la photographie n'existait pas. Bon nombre de ces topographes complétaient leurs revenus en créant des publications avec leurs images et en donnant aux habitants des lieux des leçons de dessin et de peinture de paysages.

J. F. W. Des Barres (1721–1824) était un cartographe qui avait suivi cette formation traditionnelle à Woolwich. Comme bon nombre de ses contemporains, il publia une série de vues et de cartes de l'Amérique du Nord, sous le titre *The Atlantic Neptune*. L'image qu'il donnait d'Annapolis Royal influença peut-être l'auteur de nos peintures murales, parce que les paysages montagneux, les navires et l'arbre à gauche se présentent de façon semblable à ce qu'on retrouve chez Des Barres. Ce sont ces artistes topographiques qui établirent les premières traditions de peinture de paysages au Canada.



ANNAPOLIS ROYAL

J. F. W. Des Barres (1781), Nova Scotia Archives



PAYSAGE PAR TEMPS CALME

Nicolas Poussin (v. 1651)

LE PAYSAGE IDÉAL

Examinez les montagnes et la chute d'eau dans cette image. L'artiste s'est inspiré de son imagination pour créer un paysage idéal — en prenant essentiellement de nombreux aspects observés dans la nature et peut-être dans les alentours et en les réorganisant de façon à créer une image parfaite. Cette tradition dans la peinture paysagiste fut popularisée par les peintres français en Italie, comme Claude Lorrain et Nicolas Poussin au XVII^e siècle, et fut importée en Angleterre avec le mouvement artistique du « pittoresque ». Dans ces paysages idéaux, la composition était soigneusement ordonnée, avec un premier plan, un deuxième plan et un arrière-plan, tout comme dans un décor de théâtre. Généralement, on retrouvait sur les bords du tableau de gros rochers ou des arbres, qui formaient le cadre et guidaient l'œil vers le centre de la composition. On plaçait souvent des personnages ou des animaux au premier plan, afin d'attirer l'attention et de donner une idée de l'échelle du paysage représenté.

LE PONT ET LA LOCOMOTIVE À VAPEUR

L'industrialisation suscitait un très grand intérêt chez les victoriens et les images représentant les merveilles de l'industrie étaient considérées comme aussi belles et captivantes que les paysages pittoresques. Ici, le pont ferroviaire rappelle le Royal Border Bridge, construit entre 1847 et 1850 sur la rivière Tweed, à Northumberland, en Angleterre.

La locomotive pourrait être « The Rocket », qui devint le modèle à suivre pour les locomotives à vapeur à partir de 1829. Le pont et la locomotive étaient tous deux l'œuvre de Robert Stephenson (1803–1859), ingénieur civil et ferroviaire de la première époque. Notre peintre avait une vision assez naïve de la chose, mais il est possible que ces grands exploits des ingénieurs aient été pour lui une source d'inspiration. À l'époque où cette image fut peinte, il n'y avait pratiquement personne à Annapolis Royal qui avait vu de ses propres yeux une locomotive à vapeur.



LOCOMOTIVE « THE ROCKET » DE STEPHENSON (1829)



ROYAL BORDER BRIDGE - BERWICK UPON TWEED



PORTRAIT D'UN OFFICIER

L'image la plus mystérieuse de la salle peinte est le portrait de l'officier. Son uniforme semble combiner des éléments de nombreux types d'uniformes qui existaient aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le mystère s'épaissit quand on se rend compte que les bataillons situés à Annapolis Royal étaient des régiments d'infanterie; l'uniforme de cet officier a de nombreux points communs avec celui d'un soldat de cavalerie du 5^e régiment des Dragons de la princesse Charlotte de Galles, de 1799. Selon les spéculations de certaines personnes, l'officier serait l'une des premières images du prince Albert, époux de la reine Victoria, mais ce dernier n'eut jamais ce style de coiffure, qui est appelé le « Beau Brummell ». (Beau Brummell [1778–1840] fut une figure importante de la mode à l'époque de la Régence anglaise.) En outre, la moustache et la « mouche » sous la lèvre inférieure sont des attributs qui auraient été plus populaires, au XIX^e siècle, en Europe continentale qu'en Angleterre.

Le cadre entourant l'image est inhabituel, parce que les côtés droit et gauche ne sont pas identiques. Cette différence fait qu'on se demande s'il n'y aurait pas une autre image se cachant sous celle de l'officier. Le style du cadre est semblable aux cadres dits « de Sunderland » en Angleterre, qui furent très populaires à partir du XVII^e siècle. Il s'agissait de cadres de forme plate et peu épaisse, avec de nombreuses courbes faisant écho au papier peint velouté, aux styles de coiffure et aux draperies de l'époque. Le blond des feuilles d'or dans les cadres accentuait le teint des visages des personnages représentés dans les tableaux.



CADRE DU PORTRAIT
D'EDWARD MONTAGU,
1^{er} COMTE DE SANDWICH
(v. 1655–1659). DE SIR
PETER LELY, NATIONAL
PORTRAIT GALLERY
(LONDRES)



5^e RÉGIMENT
DES DRAGONS
DE LA PRINCESSE
CHARLOTTE
DE GALLES

GRAVURE DU
XIX^e SIÈCLE
REPRÉSENTANT
BEAU BRUMMELL





IMAGERIE MAÇONNIQUE

Annapolis Royal est le berceau de la franc-maçonnerie au Canada et, selon la tradition locale, la toute première loge maçonnique tint ses réunions dans cet édifice en 1738. Frederick Sinclair, aubergiste dans les années 1780 et 1790, était membre de la Loge d'Annapolis Royal et remplit les fonctions de maître puis de secrétaire, jusqu'à son suicide en 1800. Pendant cette période, la loge se réunit dans cet édifice, probablement dans la « salle peinte », où les travaux de la conservatrice ont révélé, dans les peintures murales, des éléments qui pourraient relever de l'iconographie maçonnique. On note en particulier les arches et les colonnes, qui sont des thèmes centraux du symbolisme et des enseignements des francs-maçons.

Les quatre colonnes, qui se trouvent aux quatre coins de la salle peinte, sont un élément de style qui remonte aux temples égyptiens. L'idée est que le ciel s'appuie sur quatre piliers colossaux, un pour chaque coin du monde, représentant les quatre points cardinaux (nord, sud, est, ouest). Les loges maçonniques s'inspirent à divers degrés des formes et du style des Égyptiens et il y a des traces indiquant que les colonnes ont été couvertes par d'autres peintures, ce qui laisse à penser qu'elles remontent à une époque antérieure à d'autres portions des peintures murales.

Il est possible que le paysage représenté dans ces images soit celui des collines de Digby et de Digby Neck, du bassin de l'Annapolis et de Bear Island.

La salle peinte n'a pas fini de nous livrer ses secrets. Si vous voulez contribuer à l'interprétation, nous vous invitons à rédiger vos commentaires dans notre livre d'or ou à nous envoyer un message de courriel à annapolisheritage@gmail.com.





136, RUE SAINT GEORGE
ANNAPOLIS ROYAL (NOUVELLE-ÉCOSSE)